

Chênes au front pensif, grands pins mystérieux,
 Vieux troncs penchés au bord des torrents furieux,
 Dans votre rêverie éternelle et hautaine,
 Songez-vous quelquefois à l'époque lointaine
 Où le sauvage écho des déserts canadiens
 Ne connaissait encore que la voix des Indiens,
 Dans le creux des ravins ou sur les sommets chauves,
 Mélant leur chant de guerre au hurlement des fauves ?
 Parfois, au bruit des flots, quand les vents assidus,
 Balancent dans la nuit vos longs bras éperdus,
 Songez-vous à ces temps glorieux où nos pères
 Domptaient la barbarie au fond de ses repaires ?
 Quand, épris d'un seul but, le cœur plein d'un seul vœu,
 Ils passaient sous votre ombre en criant : Dieu le veut !
 Défrichaient la forêt, créaient des métropoles,
 Et, le soir, réunis sous vos vastes coupoles,
 Toujours préoccupés de colossaux travaux,
 Soufflaient dans leurs clairons l'esprit des jours nouveaux ?

Oui, sans doute : témoins vivaces d'un autre âge,
 Vous avez survécu tout seuls au grand naufrage
 Où les hommes se sont l'un sur l'autre engloutis ;
 Et, sans souci du temps qui brise les petits,
 Votre ramure, aux coups des siècles échappée,
 A tous les vents du ciel chante notre épopée !

Notre épopée ! où donc chercher sous le soleil
 D'exploits prodigieux enchaînement pareil ?
 Dans quelle autre légende humaine trouverais-je
 De modestes héros plus glorieux cortège ?

Salut d'abord à toi, Cartier ! hardi marin,
 Qui le premier foulas de ton pas souverain
 Les bords inexplorés de notre immense fleuve !
 Salut à toi, Champlain ! à toi, de Maisonneuve,
 Illustres fondateurs des deux frères cités
 Qui mirent dans ses flots leurs rivales beautés ! . . .